

Intendants aux commandes

Par Lorna Winters

— Vous ne pourrez jamais reproduire ma recette. Madame DuBois tendit la terrine précieuse avec une moue résolue.

Zhaban sourit.

— Je n'oserais même pas essayer, madame.

Satisfaite de sa réponse, elle poursuivit ses autres livraisons. Il la regarda disparaître au détour de l'allée, notant les premières touches d'automne dans les buissons.

Le cri d'un faucon en chasse résonna au-dessus des collines ondoyantes et embrumées couvertes de vignes. Zhaban contempla le paysage, inspira l'air frais du matin, puis rentra dans la cuisine.

Il s'arrêta net sur le seuil, poussant un soupir de soulagement. Il venait d'éviter de justesse de marcher dans une masse gluante.

— Faites le nécessaire, Numéro Un, grogna-t-il en pointant le tas fumant.

Numéro Un leva la tête de la chaise voisine et inclina son petit crâne dodu, incarnation parfaite de l'innocence.

Zhaban n'y crut pas une seconde.

— Petit assassin, je sais très bien ce que tu manigances.

Ramassant le « numéro deux » avec sa pelle, il s'en débarrassa. Quel soulagement que son autre protégé n'ait pas mis le pied dedans. Sinon, Zhaban aurait eu davantage de chaussures à nettoyer, et des humeurs grincheuses en prime. La boue suffisait largement. Heureusement, Laris avait convaincu le propriétaire de ne pas garder de poules.

C'était l'idée de sa femme d'avoir un animal pour leur protégé. Ils avaient déjà bien assez à faire à entretenir le château sans inventer des prétextes pour parcourir le vignoble matin et soir, afin de s'assurer que quelqu'un faisait suffisamment d'exercice… sans que ce quelqu'un se rende compte qu'on le faisait s'exercer.

— Encore hier, lui avait dit Laris ce matin-là, il parlait de "Jack et le haricot magique" et du fait que les vignes ne poussaient pas assez haut.

— Je crois qu'il veut retourner dans l'espace.

— Il a toujours un œil tourné vers les étoiles, avait-elle acquiescé.

Le chien constituait une paire d'yeux supplémentaire pour les aider dans leur tâche. Le seul inconvénient, c'était ces tas qui apparaissaient aux endroits les plus improbables. Et ensuite, nettoyer les chaussures des gens. Certains ne prenaient même pas la peine de s'essuyer les pieds avant de traverser la maison en trombe après avoir inspecté les pinots.

En plissant le nez, Zhaban se rappela la dernière fois qu'il avait nettoyé le tapis du couloir. Il aurait vraiment aimé qu'ils arrêtent de nourrir le chien à table. L'animal digérait mal la nourriture humaine. Personne ne l'écoutait. Après tout, qu'est-ce qu'un « nordique à l'esprit obtus » pouvait bien y connaître ?

Le Romulien haussa les épaules. Il y avait pire, se dit-il. Des choses bien pires. Des saletés autrement plus graves qu'il avait nettoyées au cours de sa vie.

Alors qu'il déballait la terrine, Numéro Un lui donna un coup de museau contre la jambe.

— Non, dit fermement Zhaban.

Dans un gémissement pitoyable, Numéro Un posa la tête sur ses pattes, ses petites oreilles tombant de chaque côté de son visage.

Tout cela, c'était la faute de Laris. C'était elle qui lui glissait de la nourriture depuis la cuisine, et aussi sous la table pendant les repas. Le vieil homme faisait pareil. Désormais, le chien s'attendait au même traitement de sa part.

Laris était spécialiste en chimie, entre autres choses. Elle avait autrefois élaboré certaines des meilleures boissons de Romulus. C'était son travail officiel, du moins. Jusqu'au jour où, comme tant des leurs ayant survécu à la chute de l'Empire et à la diaspora qui suivit, elle se retrouva brusquement sans aucun de ses emplois.

Ses compétences les avaient menés sur Terre, de toutes les planètes possibles, dans un domaine viticole renommé. Pendant ce temps, Zhaban, ancien garde du corps ou assassin — selon le sens dans lequel soufflaient les vents solaires — se retrouvait cuisinier, intendant, vendangeur, nettoyeur de chaussures, ramasseur de crottes… selon le sens dans lequel soufflaient les vents de La Barre.

En réalité, tout cela n'était qu'une couverture. En secret, ils avaient pris sur eux de veiller sur un certain amiral tombé en disgrâce auprès de Starfleet. Picard était un homme bon et droit, et Zhaban comme Laris tenaient à lui. Il n'était pas juste que Starfleet ne reconnaisse pas tout ce qu'il avait accompli, que son œuvre se soit arrêtée avant l'heure. Il avait défendu l'évacuation du peuple romulien, et cela lui avait coûté sa carrière.

Les oreilles pointues de Zhaban perçurent un mouvement dans le couloir principal.

— Quelle étrange œuvre que l'homme, marmonna une voix. Puis la porte d'entrée grinça en s'ouvrant. Numéro Un bondit hors de la cuisine en direction du bruit.

— Et voilà… Eh bien, maintenant Zhaban pouvait finir de préparer le déjeuner en paix. Et il nota avec satisfaction que Picard avait emporté sa canne, comme il était censé le faire.

Toutes ces années plus tard, l'amiral avait vieilli et s'était endurci, refusant d'admettre qu'il avait besoin qu'on prenne soin de lui.

— Il a tant souffert, dit Laris ce soir-là, après avoir couché leur protégé. J'ai peur qu'il ne se fasse du mal avant même que le Tal Shiar n'en ait l'occasion. Il a oublié qui il est, tout ce qu'il a accompli.

— Nous veillerons sur lui. Zhaban passa un bras autour d'elle. Nous n'oublierons pas. Il sera toujours le capitaine dont nous nous souvenons.

F I N